

— Emma ! dit Georges ; avez-vous confiance en moi, comme une fille aurait confiance dans l'affection de son père, dans l'honneur éprouvé d'un fiancé, d'un ami ?

La jeune fille répondit sans hésitation :

— J'ai confiance en vous, Georges, comme dans le Ciel ! vous, et vous seul pouvez me soustraire à cet homme : protégez-moi, défendez-moi ! Dans une terre étrangère, entourée de périls, je n'ai que vous à qui je puisse me fier, et ajouta-t-elle à voix basse et levant les yeux, je me fie entièrement à vous !

Soudain, un cri prolongé, qui sembla s'élever de terre et passer devant la fenêtre les fit tressaillir.

— C'est le cri de quelque oiseau, dit Georges.

— C'est Charlot ! murmura Emma. Quand nous étions enfants, nous imitions souvent les cris des oiseaux de mer, et cela nous servait de signal lorsque nous errions dans les bois.

— Il nous avertit d'un quelquel danger, dit Georges en s'approchant de la fenêtre et en cherchant à regarder dehors. Je l'ai laissé dans une sorte de jardin, caché au milieu des arbustes et des plantes.

— Il faut alors qu'il soit venu de ce côté de la maison, sur lequel donne la fenêtre fit observer Emma.

— C'est vrai, répliqua France, et il nous a reconnus à nos ombres.

Il ouvrit doucement la fenêtre, et regarda dans le jardin.

Une figure sortit aussitôt de l'ombre des arbres, et fit des gestes d'impatience.

La fenêtre était à une trop haute distance de terre pour qu'on pût prudemment échanger des paroles ; mais quand Charlot, car c'était bien lui, vit qu'il était observé il leur fit signe de se hâter et leur indiqua la base de la maison.

— Il a découvert quelque issue, une porte, peut-être, dit Georges, en se tournant vers la jeune fille.

— Je sais qu'en effet il y en a une presque sous cette fenêtre, répliqua-t-elle : j'ai souvent vu des personnes entrer et sortir par là. Il y a un escalier à l'extrémité ouest du corridor, et c'est par là, je crois, que la négresse descend à la cuisine.

— Avez-vous un manteau ?

— Oui.

Emma passa dans une pièce voisine, et revint un moment après enveloppée dans un manteau blanc dont elle rabattit le capuchon sur son visage.

Durant ce temps, Georges avait examiné la serrure de la porte qui, ainsi qu'on se le rappelle, avait été soigneusement fermée par la négresse.

— Si j'avais seulement un couteau, dit-il ; je crois que je parviendrais à pousser le pêne sans bruit.

— Cela suffira-t-il ? demanda la jeune fille.

Georges tressaillit et pâlit en la voyant tirer d'entre les plis de sa robe, un poignard d'un très-beau travail.

Emma vit son mouvement et en devina la cause.

— J'ai dit que j'étais sans défense, observa-t-elle avec un sourire. J'avais tort ; ceci m'a été laissé en cas de suprême besoin.

— Vous a-t-elle laissé ? ... par qui ?

— Je ne sais pas son nom ; mais c'est un ami, assurément. Pendant qu'on m'emportait de la voiture dans la maison, l'un des porteurs, un Indien, m'a murmuré à l'oreille : " — Pour les braves, il y a toujours un refuge contre le déshonneur ; la mort ! " et, et comme nous passions dans l'un des corridors, il m'a mis ce poignard dans la main.

Tout en tirant le poignard de sa gaine et en regardant la lame, Georges songea au docteur Raymond et aux étranges paroles qu'il avait prononcées. Mais le temps était précieux : il introduisit le bout de la lame dans la serrure et réussit à pousser le pêne.

Un instant après, lui et Emma glissèrent sans bruit le long du corridor, ils trouvèrent l'escalier comme l'avait espéré la jeune fille. Au bas, ils virent plusieurs portes qui donnaient sur ce passage, et qu'ils purent distinguer dans l'obscurité.

Résolus à ne s'arrêter que quand ils seraient hors de la maison, ils filèrent lestement devant ces portes, en faisant le moins de bruit possible.

Au bout du passage, ils trouvèrent un autre escalier qui conduisait à une salle voûtée, pavée en pierres, d'un côté de laquelle était une porte barrée.

D'après sa position, il était clair que s'ils avaient chance de

s'échapper de cette mystérieuse maison, c'était par là qu'ils devaient tenter.

Cette porte fermée faisait face à une autre qui était ouverte, et de l'intérieur de laquelle sortait un rayon de lumière.

Ainsi, pour atteindre la porte, derrière laquelle Charlot attendait avec anxiété, il fallait nécessairement traverser ce rayon de lumière, avec la certitude d'être découvert, s'il y avait quelqu'un dans la pièce.

Georges prêta l'oreille.

Il avait plusieurs fois entendu les mêmes voix riant et chantant, qui avaient attiré son attention, lors de son entrée dans la maison.

Elles venaient d'une partie plus éloignée de l'hôtel.

Pas un son, pas le moindre bruit dans la chambre où brûlait un grand feu.

Et cependant, les sens sont tellement aiguisés lorsqu'on est dans un grand danger, qu'ils auraient presque entendu la respiration d'une souris.

Laissant Emma dans l'ombre, après l'avoir suppliée, s'il survenait un accident, de courir vite à la porte, de l'ouvrir et d'appeler Charlot, tandis que lui, Georges, tiendrait tête à ceux qui voudraient lui couper le passage.

(A continuer.)

LE CONCOURS PROVINCIAL, AGRICOLE ET INDUSTRIEL

POUR 1870

Ouvert au monde entier !

AURA lieu en la Cité de Montréal, MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, 13, 14, 15 et 16 SEPTEMBRE, sur le terrain Avenue Mont-Royal, près de Mile-End.

Prix offerts \$12,000 à \$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secréétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées, dans le Département Agricole, devront NÉCESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE, ainsi que pour les objets du Département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement ; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâties et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemins de Fer et de Navigation, pour rapporter, FRANCO, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au sous-signé, Secrétaire du Conseil d'agriculture de la Province de Québec.

GEORGES LECLERE,

Secrétaire. C. A. P. Q.

Montréal, 14 Juin 1870.

SÉRIE DE CONCERTS

MADAME DESSANE, M^{lle}. FISET et M. DESSANE ont l'honneur d'annoncer qu'ils partiront de Québec, LUNDI, 18 du courant, pour donner une Série de Concerts dans les Paroisses suivantes :

St. Thomas, lundi, 18 juillet.—L'Islet, mardi, 19.—Cap. St. Ignace, mercredi, 20.—Sts. Anne, jeudi, 21.—St. Michel, vendredi, 22.—Kamouraska, samedi, 23.—Rivière-du-Loup, lundi, 25.—Cacouna, mardi, 26.—Tadoussac, mercredi, 27.—La Malbaie, vendredi, 29.

Un des magnifiques Pianos de la maison LIECH & GOMIEN de New-York, suivra la société dans son excursion.

Sts. Anne, 18 juillet 1870.